

[Texte]

obliged to enforce, they hold him or her for an inquiry. At the inquiry, the person may or may not claim to be a refugee within the meaning of the Geneva Convention, to which Canada is signatory, a person who has a well founded fear of persecution upon returning home. When he makes that claim, the inquiry is then adjourned forthwith; his refugee claim is then examined, which may take quite some time, of course, even two or three years, and when it is finally considered to be done, with whatever appeals, the inquiry resumes. If he is found to be a refugee, the inquiry results usually in his being landed, unless there are other problems. If he is found not to be a refugee, then the inquiry usually issues him an order for deportation.

My concern is that the proposed change, it seems to me, might endanger such a refugee claimant. If he makes some statement, even just very briefly, that he is a refugee from such and such country or government, depending on just how he made it, in an open hearing it could be picked up as news. The authorities, from whom he or she may be running, are alerted, and if he or she is ever returned home, there could be trouble. Or even if he or she has family now back home, there could be trouble.

My first question, Mr. Chairman, to the Minister, would be to ask whether he can explain to me the rationale for the change. The original law left the matter in the choice of the person who was the subject of the inquiry. If he or she wanted an open hearing, wanted others at the hearing, it could be done. Otherwise, it was in camera. Now, the decision is with the adjudicator, who of course will undertake to consider the best interests of the subject as well as of the Queen, but may not be as well positioned as the subject of the inquiry to know what his interests are and how they need to be protected. Therefore, my first question, as I say, would be to ask the Minister: What is the reason for the change?

• 1600

**Mr. Crosbie:** I will have to ask Mr. Low to explain the reason for the change. I think you have, in addition, spoken with the Minister of Employment and Immigration about this, Mr. Heap.

**Mr. Heap:** Briefly.

**Mr. Crosbie:** I will just ask Mr. Low to explain the background of this.

**Mr. D. Martin Low (General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Heap, the genesis of this change lies in a decision of the Ontario Court of Appeal, in a case called *re: Southam No. 1*. This case had to do with in camera hearings under the Juvenile Delinquents Act. There was an automatic exclusion of the public which the Southam newspaper chain successfully challenged on the basis that it infringed on their right of freedom of the press and, in a sense, access to the courts.

We took a message from the decision; there have been a number of other areas where automatic blanket exclusions of the media from judicial proceedings have been examined to see

[Traduction]

enquête sur cette personne. Le requérant peut alors revendiquer le statut de réfugié au sens de la Convention de Genève, dont le Canada est signataire, c'est-à-dire affirmer qu'il a de bonnes raisons de croire qu'il sera persécuté s'il retourne chez lui. Dans ce cas, l'enquête est reportée à plus tard et on instruit sa prétention au statut de réfugié, ce qui peut exiger quelque temps, jusqu'à deux ou trois ans même, et lorsque cela est terminé, l'enquête reprend. Si l'on établit que le requérant est un réfugié, on finit d'habitude par lui accorder le statut d'immigrant reçu, à moins qu'il n'existe d'autres problèmes. Si toutefois on n'arrive pas à cette conclusion, alors l'enquête se termine par la délivrance d'une ordonnance d'expulsion.

Si je suis préoccupé par la question, c'est que la modification proposée me paraît compromettre la possibilité de revendiquer le statut de réfugié. Si en effet le requérant affirme publiquement, même très brièvement, qu'il a fui tel pays ou tel gouvernement lors d'une audience publique, cela risque d'être rapporté par les media. Les autorités qu'il fuit peuvent donc être mises au courant de ses propos, et si l'intéressé retourne dans son pays, il peut avoir des difficultés, ou encore sa famille peut en avoir.

En conséquence, monsieur le président, le ministre peut-il nous dire pourquoi on a décidé d'opérer une telle modification. La loi actuelle permet au requérant de décider si l'enquête portant sur lui sera publique ou à huis clos. Or, dorénavant, c'est aux autorités qu'il reviendra de prendre cette décision et elles devront tenir compte des intérêts à la fois du requérant et de la Reine, tout en n'étant peut-être pas aussi bien placées que le requérant pour savoir quels sont ses intérêts et comment les protéger. J'aimerais donc que le ministre nous dise pourquoi on a envisagé une telle modification.

**M. Crosbie:** Il faudra que je demande à M. Low de m'expliquer les raisons de ce changement. En outre, je crois que vous vous êtes déjà entretenu avec le ministre de l'Emploi et de l'Immigration à ce sujet, monsieur Heap.

**M. Heap:** Brièvement.

**M. Crosbie:** Je vais donc demander à M. Low de vous donner les raisons de cela.

**M. D. Martin Low (avocat général, Section des droits de la personne, ministère de la Justice):** Merci, monsieur le président. Monsieur Heap, l'origine de cette modification remonte à une décision de la Cour d'appel de l'Ontario, dans la cause *re Southam No. 1*. Elle portait sur la tenue d'audiences à huis clos intéressant la Loi sur les jeunes délinquants. Le public était alors automatiquement exclu de la procédure mais la chaîne de journaux Southam réussit à contester ce huis clos en alléguant qu'il contrevenait à la liberté de la presse et au droit d'avoir accès aux tribunaux.

Il y a eu bon nombre d'autres circonstances où l'exclusion automatique de la presse des audiences de la Cour a fait l'objet d'un réexamen afin de voir si cela était justifié. Nous croyons